Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PLA001 · LES DIX PLAIES D'EGYPTE

Chapitre 1 – La confrontation initiale entre Moïse et Pharaon

Avant que les dix plaies ne frappent l'Égypte, le livre de l'Exode présente une confrontation décisive entre Moïse, envoyé par l'Éternel, et Pharaon, souverain d'un…

EN BREF

L'article traite de la confrontation entre Moïse et Pharaon, constituant le préambule des dix plaies d'Égypte. Moïse, en tant que messager de Dieu, revendique la libération des Israélites face à Pharaon, qui refuse d'obéir à l'Éternel, soulignant la question centrale de la souveraineté divine versus royale.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
48 min	53	2	Moyen

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	06/11/2026	06/11/2026

CLASSEMENT

THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon
THÈME	Histoire biblique
SÉRIE	Plaies d'Égypte

PERSONNAGES
Moïse · Pharaon

LIEUX
Égypte

PÉRIODES
Antiquité

MOTS-CLÉS
Moïse · Pharaon · dix plaies d'Égypte · libération

NOTIONS
souveraineté divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Ex 3,7-12 · Ex 4,21-23 · Ex 4,29-31 · Ex 5,1-5 · Ex 5,6-23 · Ex 6,1-8 · Ex 7,1-7 · Ex 7,8-13

SOURCE
https://schilo.org/pla001-chapitre-1-la-confrontation-initiale-entre-moise-et-pharaon-academique/

EXPORTÉE LE
06/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction ... 3
1. Texte biblique ... 4
2. Une rencontre asymétrique : un berger face à un souverain divinisé ... 4
1. Moïse, un envoyé sans puissance politique ... 4
2. Pharaon, représentant d'une royauté sacrée ... 4
3. La véritable nature de la confrontation ... 5
3. « Ainsi parle l'Éternel » : la parole divine face à l'autorité royale ... 5
1. Une déclaration d'autorité ... 5
2. La réponse de Pharaon ... 6
3. La question de la connaissance de Dieu ... 6
4. Le refus de Pharaon et l'aggravation de l'oppression ... 7
1. Une décision destinée à renforcer la domination ... 7
2. Le découragement des Israélites ... 7
3. La réponse divine ... 7
5. Le premier signe : le bâton d'Aaron et les limites des magiciens ... 8
1. Un signe donné devant Pharaon ... 8
2. Le serpent dans la symbolique égyptienne ... 8
3. L'intervention des magiciens ... 8
4. Un avertissement qui demeure sans effet ...
6. Les motivations du refus de Pharaon : politique, religion et orgueil ... 10
1. Une motivation politique et économique ... 10
2. Une motivation religieuse ... 10
3. Une motivation spirituelle ... 10
7. L'endurcissement du cœur : responsabilité humaine et souveraineté divine ... 11
1. L'annonce divine de l'endurcissement ... 11
2. La responsabilité personnelle de Pharaon ... 11
3. L'intervention de Dieu dans l'endurcissement ... 11
4. La finalité de l'endurcissement ...
8. Une confrontation inaugurale qui prépare les dix plaies ... 12
1. La progression des interventions divines ... 12
2. Le jugement contre l'Égypte et ses dieux ... 12
3. Le Nil, première cible des jugements ... 13
Commentaire ... 13
Références bibliques ... 14
Conclusion ... 14
Lexique ... 15

RÉSUMÉ

L'article "PLA001 - Chapitre 1 – La confrontation initiale entre Moïse et Pharaon" explore le début du récit des dix plaies d'Égypte dans le livre de l'Exode, se concentrant sur l'interaction entre Moïse, le prophète

de l'Éternel, et Pharaon, le roi d'Égypte. Ce récit marque le début d'un conflit majeur sur la souveraineté, car Dieu revendique que les Israélites, qui sont réduits à l'esclavage, lui appartiennent. En examinant les textes bibliques pertinents, allant d'Exode 3 à Exode 7, l'article décrit comment Moïse, dépourvu de pouvoir politique, se tient devant un Pharaon imprégné d'autorité divine et royale. Ce dernier rejette les demandes divines, ce qui met en lumière la réalité théologique de l'affrontement : une opposition entre l'autorité suprême de Dieu et la prétention de Pharaon à l'autorité absolue. L'article montre que cet affrontement par la parole, initié par une déclaration divine explicite, sert à établir que les plaies d'Égypte ne sont pas de simples calamités naturelles, mais des manifestations du pouvoir divin en vue de libérer son peuple et de juger l'oppression. L'opposition entre les deux personnages met en lumière le véritable enjeu : quel autorité doit régner sur Israël ? Pharaon nie implicitement l'autorité de l'Éternel, soulignant ainsi la complexité et la profondeur du conflit qui aboutira à la série des plaies.

Introduction

Avant que les dix plaies ne frappent l’Égypte, le livre de l’Exode présente une confrontation décisive entre Moïse, envoyé par l’Éternel, et Pharaon, souverain d’un royaume où la fonction royale possède une dimension sacrée. Cette rencontre dépasse le cadre d’une négociation politique : elle pose la question fondamentale de la souveraineté. À qui appartient Israël ? Qui détient l’autorité suprême sur les hommes et sur les nations ? Le refus de Pharaon inaugure un conflit dans lequel Dieu révélera progressivement sa puissance, sa justice et sa fidélité à l’alliance conclue avec les patriarches.

Le récit des dix plaies d’Égypte ne commence pas par une catastrophe naturelle ni par une manifestation spectaculaire de puissance. Il commence par une parole adressée à un souverain : « Laisse aller mon peuple » (Exode 5.1).

Cette demande, apparemment simple, remet en question les fondements mêmes de l’autorité de Pharaon. Le roi d’Égypte exerce son pouvoir sur un peuple réduit à la servitude, tandis que l’Éternel affirme que ce peuple lui appartient et qu’il doit être libéré.

La confrontation entre Moïse et Pharaon constitue ainsi l’introduction théologique de l’ensemble du récit des plaies. Elle révèle la nature du conflit, les raisons de l’opposition du souverain égyptien et la signification des interventions divines qui vont suivre.

Pour comprendre cette confrontation, il convient d’examiner le contexte de l’oppression des Israélites, la conception égyptienne de la royauté, la portée de la parole divine, le premier signe accompli devant Pharaon et la question de l’endurcissement de son cœur.

L’étude de ces éléments permet de comprendre que les plaies ne sont pas présentées comme des événements arbitraires. Elles s’inscrivent dans le dessein de Dieu, qui entend délivrer son peuple, juger l’oppression et faire connaître son nom.

1. Texte biblique

Les principaux passages relatifs à la confrontation initiale entre Moïse et Pharaon sont les suivants :

- Exode 3.7-12 : l'appel de Moïse et l'annonce de la délivrance.
- Exode 4.21-23 : l'annonce de la résistance de Pharaon.
- Exode 4.29-31 : la rencontre de Moïse et d'Aaron avec les anciens d'Israël.
- Exode 5.1-5 : la première rencontre avec Pharaon.
- Exode 5.6-23 : l'aggravation de l'oppression.
- Exode 6.1-8 : la confirmation de la promesse divine.
- Exode 7.1-7 : la mission renouvelée de Moïse et d'Aaron.
- Exode 7.8-13 : le signe du bâton d'Aaron transformé en serpent.

Ces passages constituent une unité narrative qui prépare directement le récit de la première plaie, rapporté en Exode 7.14-25.

2. Une rencontre asymétrique : un berger face à un souverain divinisé

La confrontation entre Moïse et Pharaon oppose deux hommes dont les situations paraissent incomparables. Moïse revient du désert sans armée ni autorité politique, tandis que Pharaon règne sur une grande puissance du monde antique et exerce une fonction royale considérée comme sacrée. Pourtant, cette différence apparente révèle précisément le sens du récit : Moïse ne parle pas en son propre nom, mais au nom du Dieu d'Israël, dont l'autorité dépasse celle de tous les souverains humains.

1. Moïse, un envoyé sans puissance politique

Lorsque Moïse se présente devant Pharaon, il revient d'un long séjour dans le pays de Madian, où il gardait les troupeaux de son beau-père Jéthro (Exode 3.1).

Son passé est pourtant étroitement lié à l'Égypte. Recueilli par la fille de Pharaon, il a grandi dans l'environnement de la cour royale (Exode 2.5-10). Selon Actes des apôtres 7.22, il a été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens.

Cependant, après avoir fui l'Égypte, Moïse a vécu de nombreuses années loin du pouvoir. Il revient désormais non comme un prince ou un chef militaire, mais comme un homme appelé par Dieu.

Sa mission ne repose sur aucune puissance humaine. Il ne possède ni armée, ni territoire, ni moyens politiques capables de contraindre Pharaon.

Cette faiblesse apparente souligne le caractère divin de sa mission.

Dieu lui a déclaré qu'il serait avec lui (Exode 3.12). La légitimité de Moïse ne dépend donc pas de sa position sociale, mais de celui qui l'envoie.

2. Pharaon, représentant d'une royauté sacrée

Dans l'Égypte ancienne, la royauté possède une dimension politique et religieuse indissociable.

Pharaon n'est pas simplement considéré comme le dirigeant du pays. Sa fonction est associée à l'ordre

divin. Le souverain est notamment lié au dieu Horus et porte le titre de fils de Rê.

Il est également chargé de maintenir la Maât, notion fondamentale de la pensée égyptienne qui désigne la vérité, la justice, l'ordre et l'équilibre du monde.

La royauté apparaît ainsi comme une institution indispensable au maintien de l'harmonie cosmique et sociale.

Cette conception donne à l'autorité de Pharaon une portée qui dépasse l'administration du royaume.

Dans ce contexte, la demande formulée par Moïse ne représente pas seulement une revendication de liberté pour les Israélites. Elle remet en cause la prétention du souverain à exercer une autorité absolue sur ceux qu'il considère comme ses sujets.

3. La véritable nature de la confrontation

Le récit biblique présente donc une opposition profondément asymétrique.

D'un côté se trouve Pharaon, entouré de ses serviteurs, de ses institutions et des représentants de la religion égyptienne.

De l'autre se trouvent Moïse et Aaron, porteurs d'une parole qui ne vient pas d'eux.

Cependant, l'enjeu réel ne réside pas dans la comparaison de leurs forces respectives.

Moïse ne cherche pas à remplacer Pharaon ni à conquérir son royaume. Il demande la libération d'un peuple au nom de l'Éternel.

La confrontation oppose ainsi l'autorité du Dieu vivant à celle d'un souverain qui refuse de reconnaître une puissance supérieure à la sienne.

Cette opposition constitue le fondement théologique des événements qui suivront.

3. « Ainsi parle l'Éternel » : la parole divine face à l'autorité royale

La première confrontation entre Moïse et Pharaon est avant tout un affrontement de paroles. Moïse transmet un ordre divin affirmant qu'Israël appartient à l'Éternel. Pharaon répond en contestant l'autorité de ce Dieu qu'il déclare ne pas connaître. Cette opposition pose immédiatement la question centrale du récit : qui possède le droit de disposer du peuple d'Israël ?

1. Une déclaration d'autorité

La première demande adressée à Pharaon est rapportée en Exode 5.1 :

« Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur. »

Cette déclaration possède une portée théologique considérable.

L'expression « Ainsi parle l'Éternel » présente Moïse et Aaron comme les messagers d'une autorité supérieure.

Ils ne soumettent pas une proposition personnelle à Pharaon. Ils transmettent une parole divine.

L'expression « mon peuple » est également essentielle.

Elle affirme qu'Israël appartient à Dieu en vertu de l'alliance conclue avec Abraham, Isaac et Jacob (Exode 2.24 ; Exode 3.6).

Pharaon considère les Israélites comme une population soumise à son pouvoir. L'Éternel les désigne au contraire comme son peuple, qu'il entend conduire hors de l'esclavage.

2. La réponse de Pharaon

La réaction du souverain est immédiate.

En Exode 5.2, Pharaon répond :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël. »

Cette réponse révèle deux aspects complémentaires.

Le premier est une contestation de l'autorité divine. Pharaon refuse de reconnaître que l'Éternel puisse lui donner un ordre.

Le second est une décision politique explicite : il ne laissera pas partir Israël.

L'expression « Je ne connais point l'Éternel » ne doit donc pas être comprise uniquement comme une déclaration d'ignorance religieuse.

Dans le contexte du passage, elle exprime surtout le refus de reconnaître l'autorité du Dieu d'Israël.

Pharaon ne considère pas cette parole comme une obligation à laquelle il devrait se soumettre.

3. La question de la connaissance de Dieu

La déclaration de Pharaon introduit un thème qui reviendra constamment dans le récit des plaies : la connaissance de l'Éternel.

En Exode 7.5, Dieu annonce :

« Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel. »

Cette affirmation répond directement à la déclaration initiale du souverain.

Pharaon affirme ne pas connaître l'Éternel. Dieu annonce qu'il se fera connaître par ses interventions.

La connaissance de Dieu ne désigne donc pas seulement une information sur son existence. Elle implique la reconnaissance de sa puissance, de son autorité et de sa souveraineté.

Les plaies auront précisément cette fonction révélatrice.

4. Le refus de Pharaon et l’aggravation de l’oppression

Le refus de Pharaon ne demeure pas une simple opposition verbale. Il provoque une aggravation immédiate des conditions de travail des Israélites. En imposant de nouvelles exigences sans diminuer les quotas de production, le souverain cherche à maintenir son autorité et à décourager toute revendication de liberté. Cette réaction montre que la délivrance annoncée par Dieu devra surmonter une résistance politique et humaine profondément enracinée.

1. Une décision destinée à renforcer la domination

Après avoir rejeté la demande de Moïse et d’Aaron, Pharaon ordonne aux responsables des travaux de ne plus fournir de paille aux Israélites pour la fabrication des briques (Exode 5.6-9).

Les travailleurs doivent désormais rechercher eux-mêmes la paille nécessaire tout en produisant la même quantité de briques.

Cette mesure accroît considérablement leur charge de travail.

Elle révèle également la volonté du souverain de conserver une domination totale sur le peuple hébreu.

Pharaon interprète la demande de Moïse comme une conséquence de l’oisiveté des Israélites. Il considère donc qu’une augmentation du travail suffira à faire disparaître leurs aspirations à la liberté.

2. Le découragement des Israélites

L’aggravation de l’oppression provoque une crise parmi les Israélites.

Les responsables du peuple se plaignent auprès de Pharaon, mais celui-ci maintient ses exigences (Exode 5.15-19).

Ils rencontrent ensuite Moïse et Aaron et leur reprochent d’avoir rendu leur situation plus difficile (Exode 5.20-21).

Cette réaction souligne une tension importante du récit.

La promesse divine de délivrance ne produit pas immédiatement une amélioration des circonstances. Au contraire, la première intervention de Moïse semble entraîner une souffrance supplémentaire.

Le peuple ne comprend pas encore comment Dieu accomplira sa promesse.

3. La réponse divine

Moïse lui-même exprime son incompréhension devant Dieu (Exode 5.22-23).

Il constate que sa mission n’a pas encore apporté la délivrance annoncée.

La réponse de Dieu, en Exode 6.1, réaffirme cependant que Pharaon finira par laisser partir les Israélites sous l’effet de sa main puissante.

Cette déclaration annonce que la délivrance ne dépendra pas d’un changement spontané de la volonté royale.

Elle résultera de l’intervention souveraine de Dieu.

5. Le premier signe : le bâton d’Aaron et les limites des magiciens

Avant le commencement des plaies, Dieu donne à Moïse et à Aaron un signe destiné à authentifier leur mission devant Pharaon. Le bâton d’Aaron devient un serpent, et les magiciens égyptiens reproduisent le prodige. Cependant, le bâton d’Aaron engloutit les leurs, manifestant la supériorité de la puissance divine. Ce premier signe annonce la confrontation qui se développera au cours des plaies.

1. Un signe donné devant Pharaon

Selon Exode 7.8-10, Dieu ordonne à Moïse et à Aaron d’accomplir un signe lorsque Pharaon leur demandera de produire un prodige.

Aaron doit jeter son bâton devant le souverain.

Le bâton devient alors un serpent.

Le terme hébreu utilisé dans ce passage est tannîn, qui peut désigner un grand serpent ou une créature reptilienne.

Il se distingue du terme nāḥāš, employé en Exode 4.3 pour le serpent apparu devant Moïse.

Cette différence de vocabulaire mérite d’être relevée, sans qu’il soit nécessaire d’en déduire avec certitude l’espèce animale représentée.

2. Le serpent dans la symbolique égyptienne

Dans l’Égypte ancienne, le serpent possède une place importante dans les représentations religieuses et royales.

Le cobra dressé, appelé uraeus, figure notamment sur les coiffes des souverains. Il symbolise la protection divine et l’autorité royale.

Le signe accompli par Aaron pouvait donc posséder une résonance particulière dans le contexte culturel égyptien.

Cependant, le texte biblique ne précise pas que le prodige vise directement cet emblème.

Il convient donc de distinguer le fait rapporté par l’Exode de son interprétation symbolique possible.

3. L’intervention des magiciens

Pharaon fait appeler ses sages et ses magiciens, qui reproduisent le prodige par leurs pratiques secrètes (Exode 7.11-12).

Le récit ne précise pas les procédés employés.

Il affirme simplement que les magiciens accomplissent un signe semblable.

Cependant, un événement décisif distingue l’intervention d’Aaron : son bâton engloutit ceux des magiciens.

Cette scène manifeste la supériorité de la puissance divine.

Les magiciens peuvent reproduire le signe, mais ils ne peuvent empêcher celui d’Aaron de triompher.

4. Un avertissement qui demeure sans effet

Malgré ce prodige, Pharaon refuse d’écouter Moïse et Aaron.

Exode 7.13 précise que son cœur demeure endurci, conformément à ce que l’Éternel avait annoncé.

Le premier signe ne provoque donc pas la libération d’Israël.

Il prépare cependant la suite du récit en montrant que la puissance représentée par Moïse et Aaron dépasse celle des spécialistes religieux de l’Égypte.

Les plaies rendront cette supériorité progressivement plus manifeste.

6. Les motivations du refus de Pharaon : politique, religion et orgueil

Le refus de Pharaon ne peut être réduit à un simple entêtement personnel. Il s'inscrit dans un contexte où les intérêts économiques, l'autorité politique et la conception religieuse de la royauté sont étroitement liés. Libérer Israël signifierait renoncer à une population soumise et accepter qu'une autorité supérieure puisse imposer sa volonté au souverain égyptien.

1. Une motivation politique et économique

Les Israélites constituent une population soumise aux travaux imposés par l'État égyptien.

Leur départ représenterait une perte de main-d'œuvre et une remise en question de l'autorité royale.

Pharaon cherche donc à préserver un système dont il tire des avantages économiques et politiques.

L'aggravation des conditions de travail, rapportée en Exode 5.6-19, confirme cette volonté de domination.

2. Une motivation religieuse

Dans la conception égyptienne de la royauté, Pharaon exerce une fonction sacrée.

Il représente l'autorité royale étroitement associée aux divinités et au maintien de la Maât.

Reconnaître l'autorité de l'Éternel sur Israël reviendrait à accepter qu'un Dieu extérieur au système religieux égyptien puisse imposer sa volonté au souverain.

Cette dimension religieuse permet de comprendre la profondeur du conflit.

Toutefois, le texte biblique ne rapporte pas explicitement les raisonnements religieux de Pharaon. Cette analyse repose sur la confrontation du récit avec le contexte historique et culturel de l'Égypte ancienne.

3. Une motivation spirituelle

Le récit insiste particulièrement sur la résistance intérieure du souverain.

Pharaon refuse d'écouter la parole de Dieu et persiste dans son opposition malgré les signes accomplis devant lui.

Cette attitude manifeste un orgueil qui l'empêche de reconnaître une autorité supérieure à la sienne.

Son refus possède donc une dimension spirituelle essentielle.

Il ne s'agit pas seulement de conserver un avantage économique ou politique, mais de résister à la volonté divine.

7. L’endurcissement du cœur : responsabilité humaine et souveraineté divine

L’endurcissement du cœur de Pharaon constitue l’un des thèmes théologiques majeurs du récit des plaies. Le texte biblique présente à la fois la responsabilité du souverain dans son refus d’obéir et l’intervention de Dieu dans cet endurcissement. Ces deux dimensions ne doivent pas être opposées artificiellement : elles participent à la présentation biblique d’un jugement dans lequel la souveraineté divine s’accomplit à travers l’histoire humaine.

1. L’annonce divine de l’endurcissement

Avant même la première confrontation avec Pharaon, Dieu annonce à Moïse :

« J’endurcirai son cœur, et il ne laissera point aller le peuple » (Exode 4.21).

Cette déclaration montre que l’endurcissement du souverain appartient dès l’origine au déroulement annoncé des événements.

Dieu connaît la résistance que rencontrera Moïse et annonce qu’il interviendra dans cette situation.

Il serait donc inexact de présenter l’endurcissement divin comme une décision apparaissant uniquement après plusieurs refus humains.

2. La responsabilité personnelle de Pharaon

Le récit montre également Pharaon agissant volontairement contre la parole divine.

En Exode 8.15 et

Verset(s) introuvable(s) : 32
, le souverain endurcit lui-même son cœur.
Ces passages soulignent sa responsabilité.

Pharaon entend les avertissements, constate les signes et refuse néanmoins de libérer Israël.

Son opposition ne peut donc pas être présentée comme une attitude entièrement indépendante de sa volonté.

3. L’intervention de Dieu dans l’endurcissement

D’autres passages attribuent explicitement l’endurcissement à Dieu.

Exode 9.12 déclare que l’Éternel endurcit le cœur de Pharaon.

Cette intervention divine s’inscrit dans le dessein annoncé dès le début du récit.

L’endurcissement devient ainsi le cadre dans lequel Dieu manifeste sa puissance et accomplit ses jugements.

Le texte biblique maintient donc deux affirmations : Pharaon demeure responsable de son opposition, tandis que Dieu reste souverain sur le déroulement des événements.

4. La finalité de l’endurcissement

En Exode 9.16, Dieu déclare qu’il a laissé subsister Pharaon afin de lui faire voir sa puissance et de faire publier son nom sur toute la terre.

Cette affirmation éclaire le sens théologique de la confrontation.

La résistance du souverain ne peut empêcher l’accomplissement du dessein divin.

Au contraire, Dieu manifeste sa souveraineté au travers même de cette opposition.

L’endurcissement du cœur de Pharaon devient ainsi un élément central de la révélation de la puissance et de la justice de l’Éternel.

8. Une confrontation inaugurale qui prépare les dix plaies

La première rencontre entre Moïse et Pharaon annonce les principaux thèmes du récit des dix plaies : la revendication divine sur Israël, le refus du souverain, la manifestation progressive de la puissance de Dieu et le jugement porté contre l’Égypte. Les plaies ne constituent donc pas une succession d’événements isolés. Elles prolongent une confrontation déjà engagée et conduisent progressivement à la délivrance du peuple de l’alliance.

1. La progression des interventions divines

Le récit présente une progression dans les manifestations de la puissance divine.

Dieu commence par envoyer ses messagers et par adresser une demande explicite à Pharaon.

Il confirme ensuite leur mission par un signe accompli devant le souverain.

Lorsque celui-ci persiste dans son refus, les jugements commencent.

Cette progression révèle que les plaies ne surgissent pas sans avertissement.

Elles s’inscrivent dans une confrontation dont les enjeux ont été clairement exposés.

2. Le jugement contre l’Égypte et ses dieux

En Exode 12.12, Dieu annonce qu’il exercera des jugements contre tous les dieux de l’Égypte.

Cette déclaration donne une dimension religieuse à l’ensemble des plaies.

Les interventions divines ne concernent pas seulement les ressources matérielles du royaume. Elles révèlent également l’impuissance des puissances religieuses égyptiennes à empêcher l’accomplissement de la volonté de l’Éternel.

Certaines plaies peuvent être rapprochées de divinités ou de symboles religieux particuliers.

Cependant, le texte biblique ne fournit pas une correspondance systématique entre chaque plaie et un dieu égyptien.

Ces rapprochements doivent donc être présentés comme des interprétations historiques et théologiques, et non comme des affirmations explicites du récit.

3. Le Nil, première cible des jugements

La première plaie frappe les eaux du Nil, transformées en sang selon Exode 7.14-25.

Ce choix possède une portée considérable.

Le Nil constitue l'une des principales sources de vie de l'Égypte. Il permet l'irrigation des terres agricoles, favorise les échanges et joue un rôle fondamental dans l'organisation économique du pays.

Il possède également une importance religieuse, notamment à travers les croyances associées à la crue et à la fertilité.

En frappant les eaux du fleuve, Dieu atteint donc un élément essentiel de la prospérité et de la stabilité égyptiennes.

La confrontation initiale entre Moïse et Pharaon se prolonge ainsi par un jugement qui touche directement les fondements matériels du royaume.

Commentaire

La confrontation entre Moïse et Pharaon révèle une opposition fondamentale entre la souveraineté divine et la prétention humaine à exercer une autorité absolue.

Le récit ne présente pas Moïse comme un révolutionnaire cherchant à renverser le pouvoir égyptien. Il le présente comme un envoyé chargé de transmettre une parole divine et de conduire le peuple de l'alliance vers la liberté.

La faiblesse apparente de Moïse contraste avec la puissance institutionnelle de Pharaon. Pourtant, cette opposition souligne précisément que la délivrance ne dépendra pas des capacités humaines.

Dieu accomplira lui-même ce qu'il a promis.

Le refus de Pharaon révèle également la gravité d'une résistance persistante à la parole divine.

Le souverain ne manque pas d'avertissements. Il entend la demande de Moïse, voit le signe accompli par Aaron et constate progressivement les interventions de Dieu.

Cependant, il demeure attaché à son autorité et refuse de reconnaître celle de l'Éternel.

Cette attitude illustre le danger spirituel de l'orgueil, lorsque l'homme place sa propre volonté au-dessus de toute autorité divine.

L'endurcissement du cœur de Pharaon montre enfin que la souveraineté de Dieu ne peut être mise en échec par l'opposition humaine.

Le récit maintient simultanément la responsabilité du souverain et l'accomplissement du dessein divin.

La confrontation initiale constitue ainsi une révélation de la puissance, de la justice et de la fidélité de Dieu.

Références bibliques

Exode 1.8-14 ; Exode 2.5-10 ; Exode 2.23-25 ; Exode 3.1-12 ; Exode 4.3 ; Exode 4.21-23 ; Exode 4.29-31 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-8 ; Exode 7.1-25 ; Exode 8.15 ;

Verset(s) introuvable(s) : 32
; Exode 9.12 ; Exode 9.16 ; Exode 10.20 ; Exode 12.12 ; Actes des apôtres 7.22.

DANS L'EXODE	DANS L'APOCALYPSE
Les eaux changées en sang	Apocalypse 8.8-9 ; Apocalypse 16.3-7
Les ulcères	Apocalypse 16.2
La grêle	Apocalypse 8.7 ; Apocalypse 16.21
Les sauterelles	Apocalypse 9.1-11
Les ténèbres	Apocalypse 8.12 ; Apocalypse 16.10

Conclusion

La première confrontation entre Moïse et Pharaon constitue le fondement théologique du récit des dix plaies. Elle oppose l'autorité de l'Éternel à celle d'un souverain dont la fonction est considérée comme sacrée. Le refus de Pharaon, accompagné d'un endurcissement persistant, ouvre la voie à une succession de jugements par lesquels Dieu manifestera sa puissance, fera connaître son nom et accomplira sa promesse de délivrance.

La rencontre entre Moïse et Pharaon dépasse largement le cadre d'un épisode diplomatique précédant la sortie d'Égypte.

Elle révèle la nature du conflit qui traverse les chapitres suivants : Pharaon entend conserver un peuple soumis à son autorité, tandis que l'Éternel affirme qu'Israël lui appartient.

La première parole divine établit cette revendication. Le refus du souverain manifeste son opposition. Le signe du bâton d'Aaron révèle la supériorité de la puissance divine, sans toutefois provoquer l'obéissance de Pharaon.

Les plaies apparaissent alors comme les manifestations successives d'un jugement destiné à faire connaître l'Éternel et à conduire Israël vers la liberté.

La délivrance annoncée ne sera pas le résultat d'une négociation entre deux puissances comparables.

Elle manifestera la fidélité de Dieu à son alliance et sa souveraineté sur les nations.

L'ensemble du récit des plaies devra être compris à la lumière de cette première confrontation : l'Éternel revendique son peuple, révèle son autorité et accomplit sa promesse malgré la résistance du pouvoir humain.

LEXIQUE

La déesse Maât — La Maât est l'un des concepts les plus fondamentaux de toute la civilisation égyptienne. Pour comprendre la confrontation entre Moïse et Pharaon, il est essentiel de comprendre ce que représente la Maât, car Pharaon se voit comme son garant.
INF261 · https://schilo.org/inf261-la-deesse-maat/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX150 – La royauté divine en Égypte : Pharaon face à la souveraineté de l'Éternel https://schilo.org/anx150-la-royaute-divine-en-egypte-pharaon-face-a-la-souverainete-de-leternel/
ANNEXE	ANX151 – Le bâton d'Aaron transformé en serpent : signification et portée du premier signe https://schilo.org/anx151-le-baton-daaron-transforme-en-serpent-signification-et-portee-du-premier-signe/
ANNEXE	ANX152 – L'endurcissement du cœur de Pharaon : responsabilité humaine et souveraineté divine https://schilo.org/anx152-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-responsabilite-humaine-et-souverainete-divine/
ANNEXE	ANX153 – Les magiciens de Pharaon : pratiques religieuses, pouvoir et limites face à l'Éternel https://schilo.org/anx153-les-magiciens-de-pharaon-pratiques-religieuses-pouvoir-et-limites-face-a-leternel/
ANNEXE	ANX154 – La progression des signes et des jugements : de la parole divine à la délivrance d'Israël https://schilo.org/anx154-la-progression-des-signes-et-des-jugements-de-la-parole-divine-a-la-delivrance-disrael/
THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon https://schilo.org/theme/exode-et-confrontation-avec-pharaon/
THÈME	Histoire biblique https://schilo.org/theme/histoire-biblique/
SÉRIE	Plaies d'Égypte https://schilo.org/serie/plaies-degypte/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PLA001 - Chapitre 1 – La confrontation initiale entre Moïse et Pharaon https://schilo.org/pla001-chapitre-1-la-confrontation-initiale-entre-moise-et-pharaon/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/pla001-chapitre-1-la-confrontation-initiale-entre-moise-et-pharaon-academique/, exportée le 06/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.